

crises et qui y perdent le fruit de leur travail, autrement plus ardu parfois que celui de la charrue. Ceux qui restent dans les campagnes ne sont pas assez nombreux pour la culture des champs, par suite de cette monomanie de fuir le sol natal, d'abandonner le travail des champs; il y a donc malaise dans toutes les classes, industrielle et agricole. L'équilibre n'existe plus, il faut relever l'agriculture. Pour arriver à ces fins, le moyen est bien simple: Les cultivateurs doivent se grouper comme un seul homme, se former en associations agricoles: encourager par tous les moyens possibles l'établissement des cercles agricoles, devenir membres de nos sociétés d'agriculture; enfin ne pas laisser en d'autres mains le soin de nos propres affaires. C'est par ce moyen que nous relèverons l'art si noble de la culture des champs, qui fait la richesse des pays partout où elle est en honneur. L'agriculture ne sera réellement lucrative que lorsque nous coopérerons avec la plus grande persévérance à la puissante amélioration agricole, et l'esprit d'association chez les cultivateurs est le plus puissant levier pour assurer le succès de cette œuvre éminemment patriotique. Mettons-nous donc à l'œuvre, sans défiance contre nos véritables amis, comme sans hésitation; il ne s'agit pas seulement de proclamer bien haut que l'agriculture jouit d'une ère de prospérité sans égale, mais il faut qu'elle soit réellement lucrative: pour cela il faut le concours de tous les hommes qui se disent dévoués à assurer le progrès agricole dans notre pays.

Association forestière de la Province de Québec.

Il vient de se former, à Montréal, une association qui est destinée à rendre les services les plus importants au pays.

Répondant à l'invitation de M. James Little, un citoyen de Montréal, un bon nombre d'hommes distingués se réunissaient le 20 septembre au No. 138, rue St-Jacques, pour aviser aux moyens de conserver et d'améliorer nos forêts. On y remarquait entre autres: les hens. MM. Joly, Lynch et Beaubien, MM. James Little, Henry Lyman, J. X. Parreault, Dr I. Sterry Hunt, MM. Bernard, J. K. Ward, Marler, Drysdale, Lewis, Dr Howard, Prof. Bovey, MM. James, Baylis, Mascue, M. P., Bryson, Principal Dawson, etc.

Sur proposition de M. James Little, l'hon. M. Joly fut appelé à la présidence.

Cet honneur revenait de droit au député de Lotbinière, car c'est lui qui par ses écrits et ses discours, a inspiré ce mouvement si utile et si patriotique.

La presse de Montréal dit que M. Joly prononça un discours rempli de considérations et de suggestions pratiques et qui souleva les applaudissements répétés de cet auditoire d'élite.

Nous espérons pouvoir en publier prochainement un résumé.

L'hon. M. Lynch félicite l'hon. M. Joly de ses remarques et surtout d'avoir attiré l'attention de la législature sur ce sujet important, à la dernière session. L'hon. M. Lynch déclara que le Gouvernement Provincial était disposé à favoriser le mouvement qui s'opérait.

Après plusieurs autres discours, il fut finalement résolu sur proposition de M. Marler, secondé par le Dr Howard, "Qu'il soit formé une association dans le but de protéger nos forêts et de planter des arbres forestiers, et que cette association porte le nom de: "L'association forestière canadienne de la Province de Québec."

Un comité chargé de préparer les règlements de la nouvelle association fut formé.

Ce comité devait faire rapport de ses procédés le 23 septembre courant.

On sait qu'en vertu d'une loi adoptée à la dernière Session, des prix sont accordés pour la plantation des arbres. C'est l'intention de la nouvelle association de demander maintenant au Gouvernement de fixer un jour par proclamation pour la plantation des arbres par toute la province.—*L'Electeur.*

Le son de blé et le son de seigle.

La plupart des cultivateurs ne se rendent pas compte de la différence que l'on rencontre en éléments nutritifs dans le son de blé et celui du seigle.

En général, on pense que les sons n'ont pas une grande valeur pour l'alimentation du bétail. Il ne faut pas, à ce sujet, porter un jugement absolu, car la valeur nutritive du son dépend de la mouture et des soins que l'on a pris pour séparer de l'écorce du blé toutes les parties farineuses. Il est certain que les sons destinés au commerce ne doivent pas contenir une très grande quantité de matières alimentaires, car on les passe et on les repasse sous la moule jusqu'à extinction. Mais il n'est pas de même pour les sons provenant des grains que les cultivateurs portent eux-mêmes au moulin; ces derniers sont toujours excellents, car la partie la plus nutritive du grain reste adhérente à la pellicule; c'est pour cela, probablement, que les avis sont partagés au sujet du son employé comme aliment des animaux.

Evidemment, une simple écorce, sans amidon, ni sucre, ni gluten, doit être d'une digestion peu facile et produire d'assez tristes résultats sur l'économie animale, et dans ce cas il vaut presque tout autant ne pas en faire usage; mais il ne faut pas pour cela condamner le son d'une façon absolue. Il suffit de le faire tremper dans de l'eau chaude, et la qualité du son se reconnaîtra à la couleur plus ou moins blanche de cette eau.

Dans tous les cas, doit-on préférer le son de blé à celui de seigle? L'amidon, la gomme et le sucre dominent dans le son de seigle, ce qui le rend précieux. Mais nous devons remarquer que le son de blé contient de son côté une plus grande quantité de matière grasse et de cellulose, qui sont de nature aussi à exercer une influence salutaire sur l'économie animale. Il est probable d'ailleurs que, si les sons de seigle étaient passés sous la moule aussi souvent que ceux du blé, ils ne se trouveraient pas dans des conditions alimentaires plus satisfaisantes que ces derniers sous le rapport de l'amidon et du sucre.

Nous le répétons, la qualité du son dépend de la manière dont il a été fabriqué et, par suite, de la façon dont il a été choisi.

Choses et autres.

Exhibition agricole et industrielle de la Société d'agriculture du comté de Kamouraska.— Cette exhibition agricole et industrielle aura lieu jeudi, le 5 octobre prochain, au village de St-Louis de Kamouraska. Malgré que les travaux de la moisson sont beaucoup en retard, nous espérons que le beau temps aidant, on pourra d'ici à ce temps terminer tous les travaux, et que les cultivateurs pourront se rendre en grand nombre à cette exhibition pour y exhiber toutes espèces de produits agricoles. M. A. R. MacDonald, surintendant du Chemin de Fer Intercanadien, avec sa libéralité ordinaire, a bien voulu consentir à une réduction considérable sur le transport des animaux, en faveur des exposants. Pour cela, il serait nécessaire que tous ceux qui désirent prendre part à cette exhibition s'entendent avec M. MacDonald quelques jours à l'avance quant au prix du transport des animaux jusqu'à la Station St-Paschal. Par cet arrangement pris à l'avance, il y aurait le nombre de chars nécessaires pour le transport des animaux à être exhibés, et les exposants n'éprouveraient aucun retard.